



CRISTOF YVORÉ

Pots, lapin, fenêtres, fleurs

FRAC Auvergne - 12 octobre 2019 / 19 janvier 2020



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES : exposition du 12 octobre 2019 au 19 janvier 2020 au FRAC Auvergne

FRAC Auvergne

Du mardi au samedi : 14 h - 18 h. Dimanche : 15 h - 18 h.

Sauf 24 et 31 décembre et jours fériés.

FRAC Auvergne - 6 rue du Terrail - Clermont-Ferrand - France

04 73 90 50 00 - contact@fracauvergne.com - www.frac-auvergne.fr

VERNISSAGE :

Jeudi 10 octobre 2019 à 19h au FRAC Auvergne

Samedi 12 octobre 2019

Visite de l'exposition à 14h30 au FRAC Auvergne
avec Jean-Charles Vergne, commissaire de l'exposition.

Publication du livre Cristof Yvoré

Ce livre est une co-édition du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et du FRAC Auvergne
avec le soutien du Kunstforum - Technische Universität Darmstadt
192 pages, 30x24 cm, essai d'Éric Suchère, français/anglais, 19€

CONTACT PRESSE :

Florence Furic

FRAC Auvergne

6, rue du Terrail - 63000 Clermont-Ferrand

04 73 90 50 00 - contact@fracauvergne.com



Ci-dessus Sans titre - 2005 - huile sur toile - 66×69,5 cm - Collection privée

Couverture Sans titre - 2013 - huile sur toile - 135×110 cm - Collection privée

NOS PARTENAIRES :



CRISTOF YVORÉ

Pots, lapin, fenêtres, fleurs

Né en 1967 et décédé en 2013, Cristof Yvoré a peint, pendant plus de 20 ans (de 1993 à 2013), des tableaux centrés autour d'un petit nombre de sujets : natures mortes (principalement des vases de fleurs), représentations de détails d'espaces domestiques (des coins de murs saisis de près ou des rideaux occupant la quasi totalité du tableau) ou de façades (vues de manière très frontale et à la limite de l'abstraction) dans des petits et moyens formats. Ses peintures ne sont jamais représentations de sujets pris sur le motif, mais des souvenirs lointains d'objets vus, tout autant des prétextes que des stéréotypes de peinture. Très épais, voire encroûtés, ses tableaux oscillent entre une emphase de la matérialité picturale, engluant un objet dans une matière qui lui est étrangère, et un pourrissement – par cette même matière – du sujet représenté. Profondément terrestres, ses œuvres, aux tonalités sourdes et au dessin volontairement bancal, passent alternativement du plus grand lyrisme à sa destruction par le dérisoire – voire la dérision. Dessin, tonalités, matières et sujets créent une peinture poisseuse, vénéneuse et inquiétante dans un doute permanent sur le registre des œuvres entre des formes admises de la contemporanéité et une ironie sur la peinture elle-même. Peu montrées voire quasiment ignorées en France – cinq expositions personnelles dont une seule à Paris –, ses œuvres ont été exposées par la galerie Zeno X à Anvers, mais aussi à Berlin, Marseille, Gênes, Los Angeles ou Pékin...

Éric Suchère

Après une première station à Marseille (FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur) durant l'été, le FRAC Auvergne présente un vaste ensemble de peintures provenant de collections privées, de la galerie Zeno X et du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, unique collection publique française à avoir acquis des œuvres de Cristof Yvoré. Cette itinérance se poursuivra de mai à septembre 2020 au Kunstforum – Technische Universität de Darmstadt.



Sans titre - 2008 - huile sur toile - 145,5×169,5 cm
Courtesy Zeno X Gallery



Le tapis d'Edward - 1993 - huile sur toile - 33,5×31 cm
Collection privée

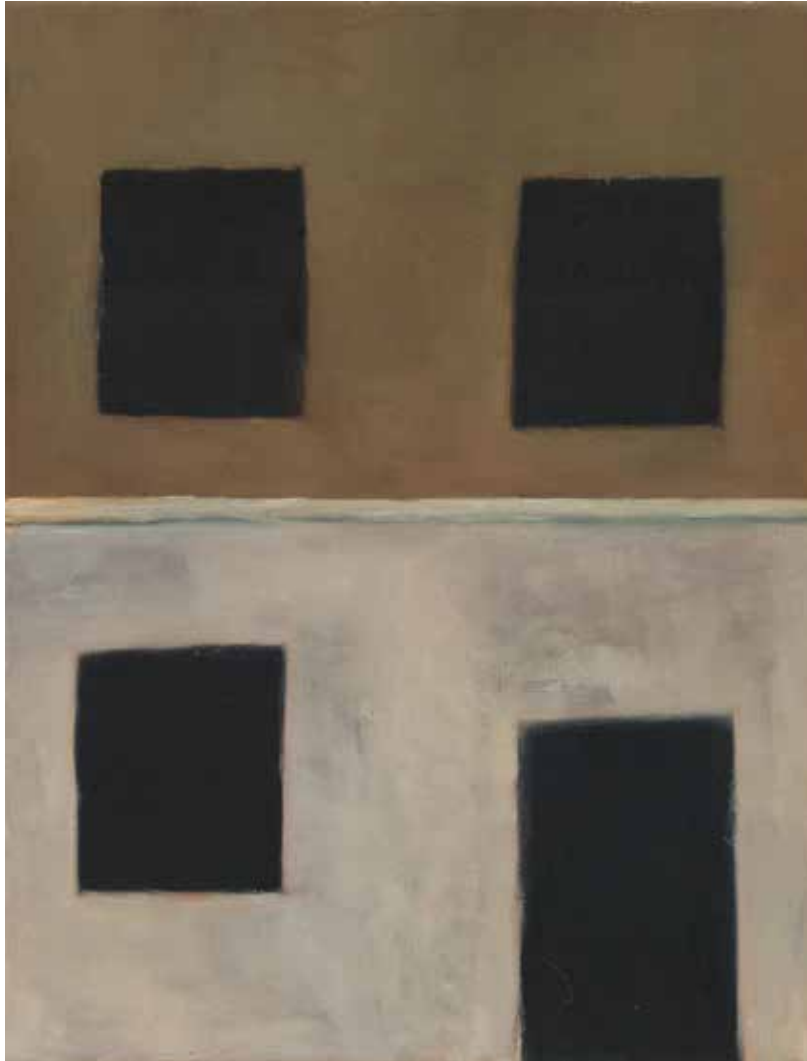


Cette peinture, à la découpe régulière et à la structure visible, est la représentation d'une façade d'un immeuble moderne, d'une tour. Ce qui domine est l'opposition entre la grille grise et les quadrilatères noirs qui viennent recouvrir des surfaces auparavant colorées de jaune et de bleu. La peinture a été exécutée avec un tracé d'une grande rapidité, tout à l'opposé de la rigidité de la grille si l'on s'en tient à la touche extrêmement visible et aux coulures en bas à droite.

Éric Suchère



Sans titre - 2013 - huile sur toile - 66,5×85,5 cm
Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille



Cette peinture, comme d'autres, en vérité, n'est pas abstraite mais est schématisation d'une façade d'immeuble – comme une réduction de *La Ruelle* de Vermeer dont elle reprend, d'ailleurs, quasiment les couleurs.

Elle se constitue comme leurre, le leurre d'une peinture abstraite alors qu'elle traite du prosaïque, ou elle utilise l'idée de la façade pour porter/supporter la peinture comme surface la plus frontale, lieu du jeu de la couleur et de sa modulation. La peinture y est encore, plus que dans d'autres du même auteur, à la surface et il n'y a rien derrière celle-ci sinon, peut-être, une allusion à, mais une allusion qui s'éteint aussitôt dans le plus grand mutisme comme il n'y a rien à en dire.

Éric Suchère